

Patrick J. BRUNET, dir., *Éthique et Internet*

Sainte-Foy, Presses de l'université Laval, coll. *Éthique et philosophie de la communication*, 2002, 270 p.

Claude Nosal



Édition électronique

URL : [http://
questionsdecommunication.revues.org/5866](http://questionsdecommunication.revues.org/5866)
ISSN : 2259-8901

Éditeur

Presses universitaires de Lorraine

Édition imprimée

Date de publication : 1 décembre 2003
Pagination : 434-435
ISSN : 1633-5961

Référence électronique

Claude Nosal, « Patrick J. BRUNET, dir., *Éthique et Internet* », *Questions de communication* [En ligne], 4 | 2003, mis en ligne le 24 mai 2012, consulté le 03 octobre 2016. URL : [http://
questionsdecommunication.revues.org/5866](http://questionsdecommunication.revues.org/5866)

Ce document a été généré automatiquement le 3 octobre 2016.

Tous droits réservés

Patrick J. BRUNET, dir., *Éthique et Internet*

Sainte-Foy, Presses de l'université Laval, coll. *Éthique et philosophie de la communication*, 2002, 270 p.

Claude Nosal

RÉFÉRENCE

Patrick J. BRUNET, dir., *Éthique et Internet*. Sainte-Foy, Presses de l'université Laval, coll. *Éthique et philosophie de la communication*, 2002, 270 p.

- 1 L'ouvrage collectif dirigé par Patrick J. Brunet, *Éthique et Internet*, s'inscrit dans une réflexion entamée avec un précédent ouvrage, *L'éthique dans la société de l'information* (Paris, Presses de l'université de Laval/Éd. L'Harmattan, 2001). L'ouvrage réunit des contributions variées, en onze chapitres regroupés en trois grandes sections, autour d'une problématique générale : les enjeux éthiques contemporains soulevés par Internet, ses usages et ses incidences individuelles et collectives.
- 2 La première section de l'ouvrage (cinq chapitres) traite de l'éthique. La question de la responsabilité du cybernaute s'affine avec celle de la gratuité, l'auteur rappelant à juste titre que toute production d'information, de communication et de culture génère un coût dont il faut bien trouver le financement. La seconde aborde la question d'Internet et de l'éthique organisationnelle et sociale et s'ouvre sur celle qui est à l'œuvre dans la communication au sein des entreprises. L'éthique serait la résultante de la rencontre entre l'efficacité, la réflexion sur la création de valeur et le traitement systémique de la complexité par l'auto-organisation. Elle serait aussi tributaire du lien dans les organisations virtuelles, relation rarement établie entre les deux niveaux d'analyse possibles de l'impact des technologies de l'information et de la communication (TIC) sur certaines populations vulnérables (clivage social général et effets bénéfiques sur les personnes ou les groupes ciblés). La troisième et dernière section s'intéresse aux

incidences des dans la sphère des médias. Elle comporte trois chapitres. Le premier relate le résultat d'une recherche exploratoire de la littérature consacrée à la déontologie du cyberjournalisme. Il révèle la rareté des textes normatifs qui leur sont exclusivement destinés et aborde le problème de la crédibilité du cyberjournaliste en fonction du respect des normes professionnelles. Dans le deuxième chapitre, les auteurs entendent présenter un portrait de la situation de la déontologie journalistique dans la sphère des nouveaux médias. Un dernier chapitre s'intéresse à la responsabilité de chaque citoyen face à la couverture médiatique des conflits à l'heure d'Internet, en interpellant des pratiques journalistiques non seulement en situation de crise mais aussi en temps normal.

- 3 Maurice Blanchot écrit que « toute réponse doit reprendre en elle l'essence de la question, qui n'est pas éteinte par ce qui y répond ». La construction de l'ouvrage semble obéir à cet ordre interne de tentatives de réponses qui reprennent l'essence des enjeux éthiques soulevés par Internet. De notre point de vue, cette polyphonie, mosaïque d'approches, nécessitait que la question en filigrane soit plus clairement convoquée au lieu d'être disséminée dans nombre de chapitres. En effet, l'une des faiblesses de l'ouvrage est de ne pas approfondir la notion d'éthique et de compliquer la tâche du lecteur qui souhaiterait construire sa propre valeur d'usage de cette notion. L'éthique se confond en général avec la morale. Il en résulte que, dans l'usage ordinaire, ce mot est employé tantôt dans un sens, tantôt dans un autre. Sans doute, dans les faits, les questions de morale et celles d'éthique sont souvent mêlées ; cela n'exclut toutefois pas la nécessité d'une distinction.
- 4 L'autre limite est de ne pas suffisamment inscrire cette question dans le courant de la tradition existentielle. Le lecteur aurait d'autant plus apprécié la pertinence des différentes interventions s'il avait pu décrypter le point commun aux auteurs : une quête du sens dans leurs domaines respectifs, une motivation existentielle derrière les débats ou disputes sur les théories, pratiques et usages d'Internet. Il aurait été pertinent de rappeler cette tradition et de préciser que la paternité de la philosophie existentielle est attribuée à Héraclite d'Éphèse, philosophe présocratique. À première vue, cette incursion dans l'origine historique de la tradition existentielle peut sembler déplacée dans la perspective d'Internet. Il n'en est rien si l'on comprend pourquoi cette tradition se préoccupe du monde entier et de la planète et que l'intérêt des premiers philosophes était de découvrir des manières harmonieuses pour l'être humain de vivre en tant que partie intégrante du cosmos et de la planète Terre.
- 5 L'Internet se présente comme un système mythique nouveau avec la tentation du déni de la mort et la quête de l'immortalité. Et tous les systèmes mythiques généralisent à l'excès certaines de leurs valeurs. En poussant à l'extrême les enjeux éthiques du système Internet, on court le risque de se comporter comme *Sir Willoughby Patterne*, héros du roman *l'Égoïste* de George Meredith. Celui-ci ne pouvait se comporter que comme le motif central d'une assiette de porcelaine chinoise, autour duquel tous les autres motifs tournent harmonieusement. L'ouvrage sur les enjeux tente de convaincre le lecteur que l'Éthique doit être traitée comme le motif central de l'assiette Internet. On peut y souscrire. Placé dans une perspective beaucoup plus large et plus ancienne, ce questionnement salutaire aurait permis au lecteur de « faire le saut dans la question », en faisant éclater l'engouement actuel pour les spécialisations étroites et les modèles ou pratiques considérés comme « magiques ». Ce travail aurait pu être organisé plutôt comme une œuvre de Calder. Il contient des blocs de texte qui ressemblent aux pales de ses mobiles, et qui sont articulés entre eux par des charnières. L'œil du lecteur aurait

gagné à pouvoir jouer le rôle du courant d'air pour faire bouger le mobile. On peut regretter que le récit n'ait pas été construit de façon que le lecteur ait le choix entre plusieurs parcours. Un agencement de récit plus construit aurait permis de distribuer des cartes au lecteur en lui donnant la possibilité d'improviser son jeu, un peu comme « ces livres dont vous êtes les héros ». Le lecteur devient alors l'opérateur. On sort de la construction classique. On peut jouer à l'infini, multiplier les variations et les procédés de construction. L'éthique, n'est-ce pas la possibilité d'être le héros du grand livre de la vie ? Lire, c'est « enlever la crasse du tympan pour entendre le sacre du printemps », écrit Marcel Duchamp avec humour et justesse. Lisez cet ouvrage, votre attente ne sera pas déçue. Vous apprendrez à entendre la musique de l'éthique et à construire votre propre partition.

AUTEURS

CLAUDE NOSAL

CÉRIME, université Strasbourg 3